RAFU travaillera à la création de laboratoires miroirs pour évaluer les dommages causés aux pays africains par le colonialisme

12.06.2025

Le ministère des Sciences et de l'Enseignement supérieur a organisé une réunion consacrée au lancement du Réseau universitaire russo-africain (RANU) visant à créer des laboratoires miroirs pour évaluer les dommages causés aux pays africains pendant le colonialisme. Ont participé à la discussion les fonctionnaires suivants du ministère des Sciences et de l'Enseignement supérieur de la Fédération de Russie : Sokolov S.A., directeur adjoint du Département de la coopération internationale, Meshcheryakova E.V., chef adjointe du Département de la coopération bilatérale avec les pays lointains du Département de la coopération internationale, ainsi que des représentants de grandes universités russes, dont l'Université polytechnique de Saint-Pétersbourg (SPbPU), l'Université d'État d'économie de Saint-Pétersbourg (UNECON), l'Université d'État de prospection géologique de Russie (MGRI) et l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de Russie.

Le sujet principal de la réunion était la discussion sur le développement de méthodes de calcul des dommages causés aux pays africains pendant la période coloniale, notamment les pertes économiques, environnementales, culturelles et autres. Comme l'a souligné Dmitry Arsenyev, vice-recteur aux affaires internationales de la SPbPU : *« Ce projet revêt une importance non seulement scientifique, mais aussi politique importante. Nous devons unir les efforts des universités expertes dans ce domaine et offrir aux pays africains un outil permettant une évaluation objective des conséquences du colonialisme. »*

L'Université d'État d'économie de Saint-Pétersbourg, en accord avec le ministère de l'Éducation et des Sciences, dirigera un groupe de travail chargé de créer des laboratoires miroirs pour évaluer les dommages causés aux pays africains par le colonialisme. Elena Gorbashko, vice-rectrice aux affaires internationales de la SPbSUE, a souligné : *« Nous devons développer une méthodologie globale qui prenne en compte non seulement les pertes économiques directes, mais aussi les facteurs indirects : manque à gagner, dommages environnementaux, conséquences sur le capital humain.»*

Le recteur de MGRI, Youri Panov, a présenté des calculs préliminaires : *« Nous avons déjà estimé les dommages économiques liés à l'exploitation des ressources naturelles au Zimbabwe et au Mozambique à 52 et 74 milliards de dollars respectivement. Dans le même temps, l'exportation directe de ressources ne représentait que 3 à 4 % du montant total, l'essentiel étant constitué de pertes de profits et de conséquences environnementales. »*

L'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences de Russie a proposé d'inclure les archives numériques du patrimoine culturel dans l'étude. La directrice adjointe, Natalia Sokolova, a déclaré : *« Les jumeaux numériques des monuments permettront d'enregistrer les destructions et de prouver l'ampleur des dégâts. Nous avons déjà une expérience réussie de ce type en Syrie et sommes prêts à la reproduire en Afrique. »*

Les prochaines étapes consistent à constituer un groupe de travail, à élaborer un concept et à sélectionner les pays pour les projets pilotes. Les propositions finales seront présentées au ministre des Sciences et de l'Enseignement supérieur, Valéry Falkov, en juillet.

« Ce projet n'est pas seulement une tâche scientifique, mais aussi une étape importante dans le renforcement de la coopération entre la Russie et les pays africains », a déclaré Stepan Sokolov, directeur adjoint du Département de la coopération internationale du ministère russe de l'Éducation et des Sciences, résumant la réunion.